

de distance, des plaines de Malborough, l'endroit le plus rapproché où l'on ait pu trouver la même espèce de pierres.

Cette énumération peut suffire pour donner une idée du mode de construction de ces temps déjà si éloignés de nous, et qui nous ont laissé des souvenirs si indestructibles. L'étude des monuments celtiques sert à compléter les notions que nous trouvons dans les auteurs de l'antiquité profane sur les peuples qui les ont élevés ; on voit qu'ils avaient des connaissances que l'on pourrait à peine soupçonner dans des peuples primitifs, on comprend mieux quel était le génie de ces populations qui ont dominé le monde pendant plus de mille ans et on s'explique mieux la force et l'énergie extraordinaires qui ont illustré ces grandes nations du Nord.

En ce moment, les monuments celtiques sont l'objet des études de tous les savants ; plusieurs musées en Europe leur ont été consacrés dans les derniers temps. L'Angleterre, la France et le Danemark se sont signalés dans les recherches qui intéressent si vivement les origines nationales. Le Danemark a fait paraître plusieurs ouvrages remarquables et fondé différents musées dont le principal ouvert à Copenhague renferme déjà vingt mille objets trouvés dans les débris des monuments et des vieux tombeaux celtiques. Plusieurs savants Anglais se sont réunis pour explorer cette branche de la science historique, ils ont une revue, des musées, et l'un d'eux vient de publier un immense travail sur toute l'ancienne industrie des celtes, où il reproduit les principaux types d'armes, d'ustensiles etc., que les musées Anglais, Danois et Français ont pu recueillir.

Ces jours derniers, les journaux ont annoncé que l'Empereur Napoléon III avait inauguré un nouveau musée au château de St. Germain, près Paris ; et ce musée est consacré à toutes les antiquités Gauloises que l'on a pu recueillir et qui préoccupent en ce moment si vivement les savants et amateurs d'archéologie.

D'après les dernières recherches voilà ce qu'on a pu découvrir parmi les faits les plus curieux. L'art et l'industrie chez les Celtes étaient arrivés à un degré supérieur en différents genres. On a trouvé dans les tombeaux des colliers, des bracelets, des bigues, des boucliers, des armures, des glaives, en différents métal, qui montrent un art merveilleux que l'on ne peut attribuer à des importations commerciales dues à d'autres peuples étrangers, attendu que l'on ne trouve aucun type semblable d'ornements, d'armes ou d'ustensiles chez les autres peuples du temps, du sud de l'Europe ou de l'Orient.

A l'Exposition actuelle, dans le département des bijoux et des vases, on trouve des imitations des bijoux et des différents ustensiles celtiques que l'on regarde comme des modèles parfaits de richesse et de goût.

Une autre remarque que l'on a pu faire dans ces nouvelles études sur les antiquités nationales des peuples européens, c'est qu'ils avaient plusieurs secrets d'industrie et de fabrication qui sont entièrement perdus aujourd'hui. Entr'autres faits à citer, on a trouvé des haches et des glaives de cuivre et de bronze qui ont une trempe comparable à celle que l'on sait donner maintenant à l'acier ; ceci est un secret que l'industrie moderne ne possède plus. Ce n'est pas le seul ; on a trouvé aussi des quantités d'armes de pierre, des pointes de flèches et de lances, des glaives, des haches fabriquées avec un art dont on ne peut se faire une idée et auquel disent les savants, on ne pourrait atteindre actuellement même avec les outils perfectionnés que l'on possède ; telles sont des lames de pierre qui ont le tranchant des ruseoirs. (Revue Contemporaine, tome 34e, année 1863 : de l'Age de pierre.) Une dernière remarque par laquelle nous terminerons, c'est que les peuples modernes qui ont rejeté les longs vêtements à plis flottants de l'Italie et de la Grèce, se trouvent avoir adopté un costume qui se rapproche remarquablement des anciens vêtements des peuples occidentaux. Les Celtes portaient la braye et la saye, en dessous la chemise de laine, et par dessus la saye, ce qu'ils appelaient la euculle à capuchon. Or la braye est le pantalon actuel, la saye est la tunique à manches si généralement portée, enfin le vêtement de dessus à capuchon est exactement reproduit parce qu'on appelle le caban.

Mais il y a une particularité de plus, c'est que tous ces vête-

ments étaient rayés et quadrillés de couleurs éclatantes que les Gaulois aimaient passionnément et où le rouge dominait. Il y a un peuple bien connu qui a conservé exactement cette particularité, ce sont les Ecossais qui sont descendants des Celtes comme nous. (Voyez Histoire de France par les monuments, tome 1er, in-folio, page 17.) Que l'on prenne le grand ouvrage sur les costumes des Clans d'Écosse, et l'on aura l'idée la plus approximative des tissus et des costumes que les Celtes avaient adoptés. Virgile nous en a conservé le souvenir ; en parlant de la prise de Rome par les Sénois, il les dépeint avec leurs vêtements et leurs saies rayées de diverses couleurs. (Virgile, Eneide VIII, 659.) Du reste, pour les riches, ces costumes étaient relevés de bandes de pourpre, de broderies en or et de bijoux chargés de pierres, ouvrages dans lesquels les Gaulois excellait. Les habits de couleur étaient travaillés et brochés en or. C'est ce que nous dit Strabon.

Nous espérons avoir montré que ces peuples celtiques qui ont tenu presque toute l'Europe sous leur domination pendant des siècles, qui ont transmis à leurs descendants des qualités si nobles et si excellentes, qui ont laissé jusqu'à présent des souvenirs si indestructibles, méritent l'attention et les études dont ils sont l'objet en ce moment dans l'Europe savante et lettrée.

S. V.

(A continuer.)

### INTUITION DES NOMBRES ET CALCUL DE TÊTE.

Suite.

#### I. COMBINAISON DE LIGNES VERTICALES, HORIZONTALES ET OBLIQUES.

1<sup>re</sup> question. Ayant deux lignes à tracer, combien peut-on faire d'horizontales et combien de verticales ? dessinez tous les cas possibles.

L'enfant trouvera les trois cas suivants : il fera, ou deux lignes verticales, ou deux horizontales, ou une verticale et une horizontale.

Dans les questions suivantes, le nombre des lignes verticales et horizontales que l'enfant aura à combiner sera successivement trois, quatre, cinq, six, etc. Puis on lui proposera de même des verticales et des obliques, puis des horizontales et des obliques.

Il passera ensuite à la combinaison d'un nombre donné de lignes pouvant être ou verticales, ou horizontales, ou obliques.

Exemple. De deux lignes, combien peuvent être verticales, combien horizontales et combien obliques ? dessinez tous les cas possibles.

L'enfant sera successivement : deux verticales, deux horizontales, deux obliques, une verticale et une horizontale, une verticale et une oblique, une horizontale et une oblique.

Dans les questions suivantes, le nombre des lignes verticales, horizontales ou obliques à combiner sera successivement trois, quatre, cinq, etc. ; le nombre des cas possibles s'augmentera rapidement, et l'enfant ne pourra les trouver tous qu'en mettant beaucoup d'ordre dans ses recherches ; pour peu qu'on l'y encourage, il prendra plaisir à soigner le dessin de ses figures, à les faire régulières, agréables à l'œil, et imitant quelque objet connu.

#### II. COMBINAISON DE LIGNES PARALLÈLES ET NON PARALLÈLES.

On donnera successivement à l'enfant deux, trois, quatre, cinq lignes, etc., à combiner sous le rapport de leur parallélisme, c'est-à-dire que pour un nombre donné de lignes on lui fera chercher et dessiner tous les différents cas qui peuvent résulter du nombre de parallèles et de non parallèles qui se trouvent parmi ces lignes. Lorsque par exemple on lui demandera combien, avec quatre lignes, on peut faire de parallèles et de non parallèles, il trouvera les combinaisons suivantes :

Quatre parallèles entre elles ;

Trois parallèles et une non parallèle ;

Deux parallèles et deux autres parallèles ;

Deux parallèles et deux non parallèles ;

Quatre lignes non parallèles.